

Agriculture en France et en Angleterre.

Les faits intéressants suivants sont tirés d'un ouvrage précieux sur l'Agriculture en Angleterre, en Ecosse et en Irlande, par M. De Lavergne, un des plus habiles écrivains Français sur l'Agriculture.

SYSTEMES DE CULTURE.

« La France s'est dévouée trop exclusivement à la culture du blé d'inde, qui est la nourriture immédiate de l'homme, sans assez considérer les moyens nécessaires pour maintenir la fertilité du sol sous ce procédé épuisant. L'Angleterre, au contraire, a été conduite, en partie par la nature du climat, et en partie à dessein, à prendre une espèce de sentier écarté, et elle cultive le blé d'inde par l'intervention des récoltes vertes; trouvant, dans l'alimentation des bêtes à cornes et la provision d'engrais, le procédé restaurateur qui est nécessaire.

L'expérience a entièrement réussi, et s'étend tous les jours; et le fait remarquable est que la quantité de blé d'inde augmente à proportion du nombre de bêtes à cornes; le gain en intensité excède la perte en étendue. Ainsi sur une surface de 31,000,000 d'hectares, réduits à 20,000,000 par la terre perdue, les Isles Britanniques produisent plus de nourriture pour les animaux que toute la surface de la France, d'une étendue double. De là la quantité d'engrais est, en proportion, trois ou quatre fois plus grande. La production moyenne par hectare en France est de 6 hectolitres de blé, environ 5 de seigle, et 1 de maïs ou de sarrasin—collectivement environ 11 hectolitres. En Angleterre, 25 hectolitres de blé (3½ boisseaux par acre), plus que le double de la quantité, et trois fois plus en valeur venale. L'Ecosse et l'Irlande sont comprises dans l'estimation. Si la comparaison n'est faite qu'avec l'Angleterre, les résultats sont bien plus frappants. Ce petit pays, pas plus grand qu'un quart de la France, produit 38,000,000 d'hectolitres de blé, 16,000,000 d'orge, 34,000,000 d'avoine. Si la France produisait en proportion, elle produirait, deduisant la graine de semence, 150,000,000 d'hectolitres de blé, 200,000,000 d'avoine et de grains; c'est au moins le double de sa production actuelle.

« Prenant tous les produits en considération, animaux et végétaux, il appert que le produit de l'Angleterre par hectare double presque celui de la France.

La grande leçon que nous enseignent ces chiffres, outre la disproportion des résultats, est la relation des produits végétaux aux produits animaux. En France, le produit végétal forme les quatre-sixièmes du total, et les produits animaux deux-sixièmes seulement; faisant voir à première vue une culture épuisante, et au moins stationnaire. Dans le Royaume Uni les produits animaux sont égaux aux végétaux. Ainsi les produits animaux seulement d'une ferme Anglaise sont égaux à tous les produits, animaux

et végétaux d'une ferme Française de la même étendue.

MOUTONS.

« Le trait le plus remarquable de la culture Britannique comparée à celle de la France est le nombre et la qualité des moutons. Suivants les rapports statistiques et les estimés, le nombre des moutons en France et en Angleterre est à peu près égal; 35,000,000 de moutons en France, et 35,000,000 en Angleterre. Mais cette égalité apparente cache une inégalité la plus marquée. 35,000,000 de moutons dans le Royaume Uni vivent sur 31,000,000 d'hectares de terre. 35,000,000 de moutons en France vivent sur 53,000,000 d'hectares. La France, pour avoir autant de moutons en proportion que le Royaume Uni, devrait en avoir 60,000,000. Si la comparaison n'est faite qu'avec l'Angleterre seulement, la différence est bien plus grande; l'Angleterre nourrit 30,000,000 de moutons sur 15,000,000 d'hectares de terre; ce qui est, proportionnellement, trois fois autant que la France.

« Mais la grande différence est dans la qualité du mouton, du traitement et à l'amélioration du quel, pour la pesanté et la maturité précoce, on a apporté tant de soin et d'attention. La pesanté d'un mouton Anglais est deux fois celle d'un mouton Français. De sorte qu'une ferme Anglaise sur une égale surface donne six fois autant de mouton qu'une ferme Française.

BETES A CORNES.

« Pour les bêtes à cornes, le même soin à élever des animaux choisis dans le Royaume Uni, en améliorant continuellement les races, en étudiant les manières de produire les meilleures qualités de viande et la maturité précoce, a effectué des résultats semblables à ceux-ci dans le cas des moutons. La France possède 10,000,000 de têtes de bêtes à cornes, le Royaume Uni 8,000,000. En France on demande trois produits des bêtes à cornes, le travail, le lait et la viande. En Angleterre seulement deux, le lait et la viande. Il pourrait paraître, à première vue, que l'ouvrage des bêtes à cornes ne pourrait pas dans un degré important influencer la provision de viande, et il n'est pas difficile pour le monde de se persuader que le travail en utilisant la vie d'un bœuf permet de vendre la viande à plus bas prix. Mais l'expérience a prouvé que si ceci est vrai en détail, c'est une erreur en gros.

« L'habitude du travail forme des races hardies et vigoureuses, qui, comme les hommes dévoués à l'ouvrage dur mangent beaucoup, engraisseront doucement, développent leur structure osseuse, font peu de chair et la font lentement. L'habitude de l'inaction, au contraire, forme des races gentilles, tranquilles, qui engraisseront de bonne heure, prennent des formes rondes et charnues, et donnent avec la même nourriture une bien plus grande production au boucher. Si nous regardons au travail, le bœuf est tué avant d'avoir fini sa tâche. Si nous regar-

dons à la viande, le bœuf est tué au moment où il en donne la plus grande quantité. Les bêtes à cornes, en France, sont tuées trop jeunes ou trop vieilles; parmi les 4,000,000 tuées, il y a 2,000,000 de veaux, ne donnant chacun que 30 kilogrammes de viande. Celles qui survivent sont tuées à un âge où elles ont depuis longtemps cessé de profiter, c'est-à-dire, quand elle a depuis longtemps consommé une nourriture qui n'a pas ajouté à sa pesanté.

En Angleterre, au contraire, les animaux ne sont pas tués aussi jeunes parce que dans leur jeunesse ils font le plus de viande, ni aussi vieux, parce qu'alors ils n'en font aucune. On saisit le moment où l'animal a atteint son maximum d'augmentation.

« En France, la pesanté de la viande des animaux tués chaque année est d'environ 4,000,000 de kilogrammes, dont la moyenne est de 100 kilogrammes par tête.

« Dans le Royaume Uni, le nombre d'animaux tués est de 2,000,000 produisant 500,000,000 de kilogrammes de viande, donnant, moyenne, 250 kilog. par tête.

« Ainsi, avec 8,000,000 de têtes de bêtes à cornes et 30,000,000 d'hectares de terre, l'Agriculture Britannique produit 500,000,000 de kilog. de viande, tandis que la France, avec 10,000,000 de têtes de bêtes à cornes, et 53,000,000 d'hectares de terre ne produit que 400,000,000 de kilog.

—:o:—

Vers.—Dans l'année 1856, j'avais préparé un acre de terre pour les navels, avec beaucoup de soin, déterminé, s'il était possible, à produire une récolte de première qualité. La graine fut semée à la main dans des sillons, et les plantes vinrent bien. Visitant le champ tous les matins, je découvris bientôt des ouvertures étroites; elles semblaient s'agrandir tous les jours, et j'en vins de suite à la conclusion que quelqu'agent qui fût à l'ouvrage, il n'avait aucune juste idée des propres distances, et qui, si je ne le détruisais pas bientôt, détruirait toutes mes plantes. Je me mis à l'ouvrage avec mon couteau de poche, brassant le sol le long des sillons, et je devins si habile qu'au bout de quelques jours j'avais tué deux mille quatre cents vers. Par ce moyen je sauvai ma récolte, et je remportai un prix après tout. Mais il y eut un point que j'eus en vue en commençant, et je crains que vous ne pensiez que je l'ai oublié. Trouvant les fils faits par ces reptiles dans la terre bouleversée, je pensai que je pourrais m'épargner du travail, si je pouvais découvrir les gros. J'en attrapai donc tout formés, je les mis dans une boîte de carton trouée, et je les mis sur la corniche de la cheminée dans ma salle, les nourrissant avec des feuilles vertes jusqu'à ce qu'ils fussent à l'état de chrysalide. En y veillant avec soin, je vis un changement dans l'apparence des chrysalides, et un matin en ôtant le couvercle de la boîte, j'y trouvai des teignes vivantes. Justement la teigne qui semble couverte de poussière qui vole autour de nos lampes le soir, et que nous,